

## **Forum Citoyen du 7 octobre 2012**

### **Introduction à la conférence débat sur les "circuits courts"**

#### **Une enquête révélatrice**

**Enquête citoyenne au Pin** réalisée par le comité citoyen pour recenser les besoins des habitants de la commune sur divers sujets parmi lesquels l'approvisionnement en produits alimentaires auprès de producteurs locaux avec deux dimensions : - la proximité  
- le bio.

**Résultat : 56%** de personnes intéressées à acheter des produits bio, 60% d'entre eux acceptant un surcoût modéré et pour plus de la moitié, en provenance locale (91% régionale)

Donc, on peut considérer que la justification de la mise en place de démarches d'approvisionnement auprès des producteurs locaux n'a plus à être démontrée.

D'autre part, **on sait faire** : il suffit d'un petit groupe de consommateurs et de quelques producteurs motivés pour s'inscrire dans ce type de démarche, qu'elle s'appelle AMAP, Voisins de paniers, Groupement d'achat collectif, etc ....

Pour introduire le sujet de ce débat, il nous faut **partir des motivations** qui amènent de plus en plus de gens à vouloir s'intégrer dans un dispositif d'achat de proximité.

Nous en distinguons de 3 ordres

**1) la qualité des produits**, pour au moins 3 raisons

- **la santé** : on sait aujourd'hui que la qualité de ce que l'on mange impacte directement notre état de santé, même si ce n'est pas le seul facteur
- **le goût** : plaisir gustatif, pour les personnes qui y sont attachées, et il y en a encore beaucoup !!!
- **l'environnement** : produits de qualité sous entend l'utilisation d'un minimum (ou pas du tout !) de produits chimiques toxiques dans les modes de culture ...

**2) la dimension économique** : dans l'approvisionnement local, ce n'est plus le prix qui est le critère principal de choix, mais la proximité, et/ou les modes de culture. Même si le prix peut poser question, on sort d'une certaine manière de la mécanique économique libérale classique, où c'est la concurrence sur "le prix de vente à qualité égale" qui dicte sa loi.

D'autre part, les acteurs économiques (producteurs et consommateurs) peuvent avoir une certaine maîtrise de leurs relations d'échange. Ils peuvent discuter, demander et donner des explications, proposer de fonctionner différemment : ceci est à l'opposé des mécanismes de mondialisation économique.

Il y a donc une dimension **d'alternative économique**.

**3) la dimension sociale** : des relations se tissent entre producteurs et consommateurs, entre consommateurs

entre producteurs si existe un cadre collectif.

S'approvisionner en proximité est donc **créateur de lien social**, avec tous ses effets bénéfiques (échanges, convivialité, etc ...).

### **La question qui se pose :**

**hormis sur un point, celui du goût, la mise en place d'un approvisionnement en circuit de proximité n'est pas suffisante pour apporter des réponses satisfaisantes aux motivations qui en sont à l'origine.** On peut même considérer qu'elle ne constitue qu'une goutte d'eau qui tout compte fait, ne change pas grand chose ...

Deux pistes proposées pour la réflexion, sur le "**comment faire pour aller plus loin ?**"

- **comment éviter la marginalité ?** Comment faire pour que seule une petite frange de la population entre dans le jeu, que ce soit du point de vue des consommateurs ou de celui des producteurs ?

- **quelles modifications de pratiques** seraient de nature à accompagner cette mise en place de circuit de proximité, pour renforcer les impacts en terme de santé, environnement, économie et lien social ? Et là, nous pensons notamment à plusieurs catégories de personnes :

les agriculteurs,

les élus locaux

les enseignants

les commerçants

les acteurs culturels